

LA TRAHISON PUNIE

S'il y a jamais eu deux amis inséparables, c'étaient certainement Michel et Jean, nés le même jour dans deux maisons voisines d'aspect également misérable. Leur amitié datait du moment où ils eurent la liberté de se rouler dans la pousière sur la porte du logis paternel. Dès lors on les vit user leurs culottes sur les mêmes banc à l'école et au catéchisme, mener leurs chèvres le long des mêmes haies et grandir ensemble jusqu'au moment où ils furent appelés par la levée.

Incorporés dans le même régiment, il y éprouvèrent les mêmes vicissitudes.

Le temps du service accompli et leur congé dans la poche, les deux, impatientés de revoir le pays, passèrent la revue de leur bourse. Et ce fut bientôt fait. Il y avait si peu que c'était comme s'il n'y eût rien du tout. Michel et Jean tinrent donc conseil, et comme la misère est mauvaise conseillère, ils convinrent que celui des deux que le sort désignerait, serait aveuglé; que l'autre lui servirait de guide, et qu'ils s'en retourneraient ainsi en demandant la charité aux passants. Le sort désigna Michel qui se soumit sans murmures.

Et voilà Michel qui s'en va par les chemins du côté du pays en répétant d'une voix lamentable: "Faites l'aumône au pauvre aveugle pour l'amour de Dieu", pendant que Jean le conduisait par la main.

Les premiers jours se passèrent sans profit; mais nos deux compagnons furent plus heureux dans la première ville qu'ils eurent à traverser, car elle était riche et populeuse. Ils reçurent des victuailles, des soups et même quelque pièce blanche. Ils reçurent—n'est pas le mot: Jean le clairvoyant, recevait ce qu'on donnait pour Michel, et il eut à la fin du jour une jolie petite somme.

Quand il fut question de dîner, Jean le clairvoyant, se chargea de faire les parts; et il eut soin de mettre dans la sienne ce qu'il y avait de meilleur, laissant le reste à son malheureux compagnon.

Celui-ci se plaignit, car il n'avait eu que du pain et il avait senti l'odeur de la viande. Jean n'y fit aucune attention.

Une mauvaise pensée lui venait à la vue de l'argent: "Je serais riche, s'il ne me fallait pas partager la caisse avec mon camarade."

Et bientôt après il se dit: "Michel n'y voit pas; rien n'est plus facile que de me débarrasser de lui et alors tout l'argent m'appartient."

Le chemin que les deux amis suivirent le soir même traversait une grande forêt: Jean conduisait Michel dans une fourré et l'y abandonna.

Quand le pauvre aveugle fut bien certain qu'il était seul, il éprouva d'abord un grand embarras. Mais c'était un garçon résolu qui n'avait pas perdu son temps au régiment. "Ce que j'ai de mieux à faire pour le quart d'heure, se dit-il, c'est de trouver un abri contre les bêtes sauvages qui rôdent pendant la nuit. Demain apportera assez tôt sa peine."

Là-dessus Michel s'en va à tâtons jusqu'à ce qu'il trouve un arbre à sa mesure. Il y grimpe et se place sur un fourchon aussi commodément qu'il peut pour y passer la nuit. Mais songeant à sa triste position, il ne pouvait dormir.

Tout à coup, tout près et au-dessus de lui, il entend un cri. Deux cri répondent au premier, l'un à sa droite, l'autre à

sa gauche, comme s'il s'agissait d'un signal. Au pied de l'arbre même où il s'était réfugié se réunissaient en concubule un singe, un loup et un ours.

"Que savez-vous de nouveau?" demandaient-ils l'un à l'autre.

Le singe répondit le premier:

"Je sais un grand secret, dont nul, hormis vous, ne doit être instruit: L'arbre qui nous abrite contient un remède souverain contre la cécité. Un aveugle qui se frotterait les yeux avec le liber sous son écorce, recouvrerait la vue."

"J'ai aussi un secret à vous confier, dit l'ours à son tour. Depuis longtemps la sécheresse désole le canton. Eh bien! la pluie ne tarderait pas à tomber si on coupait le noyer qui a poussé dans le cimetière, et elle durerait assez pour assurer une bonne récolte cette année."

"J'ai également un secret à vous confier, dit enfin le loup. La fille du roi d'Italie est alitée depuis deux ans, sans que personne ait trouvé le remède pour la guérir. Elle guérirait ce pendant si on retirait de sa couche un immonde crapaud qui s'y cache, et qu'on le brûlait vif."

Après s'être ainsi communiqué leurs secrets, le singe, l'ours et le loup jurèrent de ne les révéler à personne et se donnèrent rendez-vous au même lieu, à pareil jour de l'année suivante.

Puis chacun d'eux s'en alla où il voulut.

L'aveugle, comme on pense n'avait pas perdu un mot de leur conversation. Il se hâta d'enlever un morceau de l'écorce, en détacha le liber et s'en frotta les yeux.

Aussitôt il recouvra la vue. Il descendit de l'arbre plus facilement qu'il n'y était monté, retrouva son chemin sans peine et alla trouver les notables du canton:

"Je sais, leur dit-il, un secret pour mettre fin à la sécheresse dont souffrent vos champs, et je suis disposé à vous le livrer. La pluie tombera tout de suite et durera tout le temps qu'il faut pour vous assurer une bonne récolte cette année. En paiement vous me donnerez une voiture attelée de deux bons chevaux et une charge d'argent."

Les notables mirent en délibération la proposition de Michel. Sans doute la condition était dure mais qu'était-ce que quelques milliers d'écus à côté de la récolte de tout le pays? Il fut donc résolu que l'offre serait acceptée et le prix payé Michel après qu'il aurait tenu sa promesse.

Michel fit couper le noyer et la pluie tomba abondamment. Quand il y en eut assez, elle cessa.

On lui donna, sans rechigner, la voiture attelée de deux bons chevaux et autant d'argent qu'il en put porter.

Il acheta un habit de médecin, l'argent dans le coffre de la voiture. S'assit sur le siège et prit la route d'Italie. Il allait à petites journées; mais, à la fin, il arriva au palais du roi. Il allait entrer sans façon dans la cour, lorsque les gardes l'arrêtèrent, lui demandant qui il était et ce qu'il venait faire.

"Je suis le docteur Michel. J'ai entendu dire que la fille du roi est malade et je viens la guérir."

Les gardes allèrent avertir le roi d'Italie qu'un médecin se présentait à la porte du palais, prétendant guérir la prin-

cesse. Le roi fit entrer le médecin chez lui et le conduisit dans la chambre de la malade. Puis il dit à Michel:

"Docteur, si vous parvenez à guérir ma fille, je vous donnerai autant d'argent que vous voudrez et ferai de vous mon gendre."

Michel suivit de point en point les prescriptions de l'orp. Il fit transporter la malade dans une autre chambre et ouvrit la pailasse du lit. Il y trouva l'immonde crapaud et l'alla jeter dans le feu de la cuisine. Et quand le crapaud fut brûlé, la princesse se trouva guérie, toute prête à se marier.

Le roi tint parole et Michel, dès le lendemain, épousait la princesse.

Les grands diners et les grandes fêtes terminées, les deux époux pensèrent qu'il serait bien agréables de voyager.

Alors ils montèrent en voiture et reprirent en sens inverse la route qu'avait déjà parcourue Michel.

En passant par la ville où il avait été naguère réduit à mendier son pain, qu'aperçut le docteur à la portière, maigre, hâve, déguenillé et demandant la charité pour l'amour de Dieu? Jean lui-même, le traître, à qui l'argent mal gagné n'avait pas profité.

Jean reconnut aussi Michel et resta confondu en voyant son camarade à côté d'une belle dame, et des laquais galonnés derrière la voiture..... et puis, comment avait-il pu recouvrer la vue!

Mais Jean était sans vergogne et il s'enhardit jusqu'à aborder Michel et lui demander, comment il se faisait qu'il le retrouvait ainsi..... riche à ce qu'il paraissait..... et clairvoyant, après qu'il l'avait laissé misérable et aveugle?

Michel, bon et sans rancune, lui raconta simplement ce qui lui était arrivé: comment il avait surpris les secrets du singe, de l'ours et du loup; puis il ajouta:

"Tu peux espérer encore semblable fortune. J'est un jour'hui l'anniversaire du jour où les trois animaux se sont donné rendez-vous. Va et cache-toi bien dans l'arbre que tu sais. Ils viendront au milieu de la nuit et tu ne peux manquer d'entendre, comme moi l'an passé, quelque secret dont tu pourras tirer profit."

Jean, résolu à tout pour sortir de misère, courut au bois et se cacha sous le feuillage de l'arbre, dans les branches.

Les seigneurs de la forêt arrivèrent à minuit, comme l'année précédente; mais, au lieu de s'aborder en se faisant des compliments, ils paraissaient fort irrités l'un contre l'autre.

"Lequel de nous, disaient-ils à dévoilé nos secrets? Car le pays a été sauvé de la sécheresse et la fille du roi d'Italie guérie de son mal!"

"Ce n'est pas moi, hurlait le loup."

"Ni moi, glapissait le singe."

"Ni moi, grognait l'ours."

Mais si aucun de nous n'est coupable, conclurent-ils, il faut que quelque traître ait surpris ce que nous avons dit. Pour éviter le même accident examinons bien les cachettes autour d'ici."

Chacun d'eux explora soit les rochers, soit les buissons. Enfin le singe regarda en l'air et ses yeux perçants découvrirent Jean tapi sous le feuillage.

"Voici celui qui nous a trahis, s'écria le singe; il ne nous trahira pas deux fois."

En deux minutes le singe eut grimpé à l'arbre et précipité Jean. Le misérable n'était

pas arrivé en bas que l'ours et le loup l'avaient mis en morceaux.

Juste punition du crime abominable que le misérable avait commis en trahissant la confiance d'un ami.

DO NOT FORGET

that we have all kinds of commercial Blanks on hand, cheaper than can be had elsewhere.

Deeds, Bill of sale, etc.

The Pocket Promissary Note Book, 100 Forms, with elastic band—Price 50 cents.

Bill of Sale Notes in book. Price 25, 40, 60 & 75 cents per book.

Receipt Forms, Nicely bound in books—30 cents per book.

Notes nicely bound—Best Linen Bond Paper—40 cent per book.

Notes, Bound in board cover Blue Ink—25 per book.

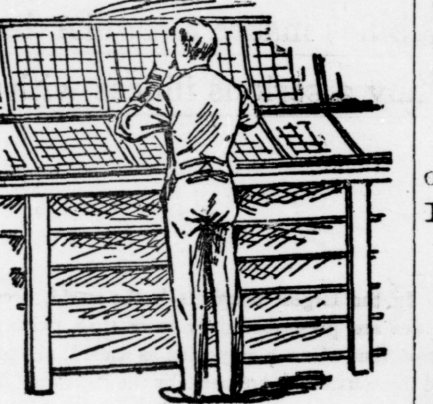
10 thousand envelopes at 6, 7, 8 and 10 cents per Pkgs. Big discount to larger lots.

All kinds of commercial printing at low price.

L'IMPARTIAL OFFICE TIGNISH, P. E. 1.

Orders by mail promptly attended to.

JOB PRINTING



Why pay such high prices for Job Printing, when you can get nice printing done here at prices within the reach of all.

BARBERS SHOPS

Should be up to the times. All shops are now being fitted with the latest.

Climax Barber Chairs

JONES BROS WALL CASES

Send for price list JONES BROS & Co BARBER SUPPLIES TORONTO ONT P. E. 1. Agent: Mack Weight & Co. Charlottetown

FOR SALE

For Sale, "Red Hawk" Bicycle, suitable for this country. New style of Tires. The Best and most easily repaired Tire ever placed on the market. Something a rider can depend upon. We certainly claim that "Red Hawk" is the Best wheel in this town. Its equal cannot be found on P. E. 1. Price \$40.00

A MOTHER'S VALUABLE ASSISTANT

Home Occupations for Little Children

By KATHERINE BEEBE.



16mo, 144 pages; bound in linen, gilt top.

Hundreds of Hints on How to

Make the Little Folks Happy

Lists of Stories, Songs and Plays

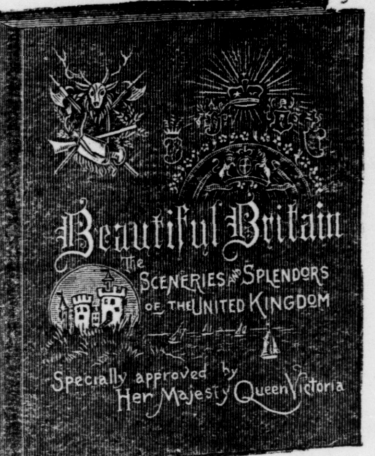
Invaluable to Mothers and Nurses

In this book the Kindergarten offers to the Home suggestions for the occupation of little children with simple materials. The author does not presuppose a kindergarten training on the part of the mother, nor an ideal environment. She simply takes for granted the child's fearless activity and the mother's desire to furnish him with material and opportunity for development.

The occupations here considered are of three kinds. The first are those which require the active participation of an older person; the second, those for which only occasional direction or assistance is necessary; the third, those in which the child can engage by himself.

We sell this Book for 75 cents. To any one sending us 3 new subscribers we give this Book Free—Address L'IMPARTIAL, TIGNISH, P. E. 1

BEAUTIFUL BRITAIN.



Large quarto volume (11 1/2 x 13 1/2 ins.), 85 pages. Extra enameled paper. Extra English cloth, emblematic embossing in ink and gold.

The Scenery and the Splendors of the United Kingdom,

Royal Residences, Palaces, Castles, Towers, Hunting Lodges, River Banks and Islets, Abbeys and Halls, The Homes of Princes, Views of Noted Places, Historic Landmarks and Ancient Ruins in

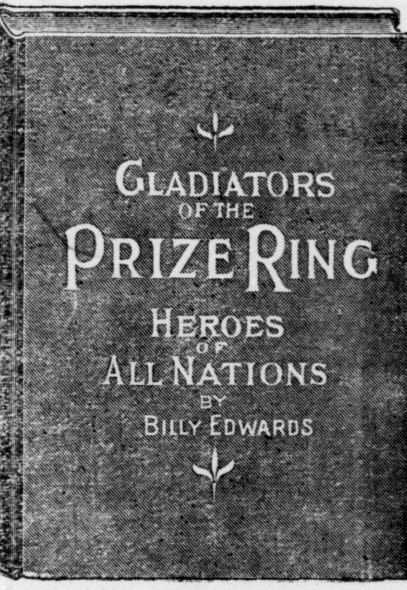
The Lands of Rose and Thistle

A magnificent collection of views, with elaborate descriptions and many interesting historical notes. Text set within emblematic borders, printed in a tint. A fine example of up-to-date printing.

FOR all Americans there is an unfulfilling interest in the scenes and places of that historic little country that gave us our laws, our language, our conquering instinct and our faith. Divided many times by the bitterness of those contests that have made us what we are, she turns again to us and we to her, as the Mother Land whose splendid story is also so largely ours, and in common with whom we claim the genius of Shakespeare, the laws of Alfred, and the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and subdues by processes known to us two alone; the American and the Briton side by side. And as the centuries have passed England has grown nearer to us. She is no longer a far-off land of which we have only heard. The first voyagers of those who made America, and made it English, occupied nine stormy and perilous weeks. It required two centuries to reduce that time one-half. Now our green shores are less than one week apart, and for thirty years we have talked with England under the sea in a common language, about common interests. To go and to return is an incident of daily life. The Saxon, English and American, travels more than any other man, and with a stouter purpose to see, to know and to appreciate. England and America exchange visits every year in the person of thousands of individuals. The Briton finds with us brighter skies, and higher mountains, and larger rivers, and broader lakes, and taller trees, and more stupendous waterfalls than his island knows. And for the old, the storied, the historic, we go to him. What he has in a sense our own. It is a hand-made and a time-mellowed beauty; for us the beauty of history and association, ours as well as his. We give him stupendous nature dotted with new cities that seem old enough to us. He gives us the story of our common race written in piled stones and clustering ivy, representing the toil and hope of centuries; a toil and hope which we inherited, and whose memorials are also ours.

Retail price of Book \$5.00 We give this book to any one sending us 10 new subscribers.—Address L'IMPARTIAL

Gladiators of the Prize Ring



A MAGNIFICENT WORK FOR SPORTSMEN

96 Large Half-Tone Portraits of All NOTED PUGILISTS

From Hyer to Corbett

Together with their Records in Battle and the Histories of their Lives.

BY BILLY EDWARDS

The Famous Ex-Champion Light-Weight Pugilist. THE ONLY WORK OF THE KIND ON THE MARKET.

The portraits are produced from copper plates, and a photograph of this size would be worth \$1.50 apiece, making a collection of photos worth \$150.00, to say nothing of the invaluable work of reference accompanying same. Size 14 x 11 1/2. Novelty cloth binding. Aluminum and gold title stamp. 200 pages.

Of recent years the interest taken in the noble art of self-defense has been almost universal. The cultivation in our colleges of athletic exercises, and the great interest taken by all classes of people in physical culture, would seem to indicate that this is the golden era of muscular development and the establishment of a perfect manhood.

Gladiators of the Prize Ring has been prepared in the most careful manner; every fact has been verified by exhaustive research and careful compilation of official data. Every important event in the fistic arena, from the first ring encounter down to the great battles of the present day, both in this country and abroad, is given a place. The biographical matter is historically correct and the portraits are taken from authentic photographs or sketches from life. The accounts of fistic combats in this book are composite compilations from the personal experiences of those most competent to describe the events—the principals, seconds, timekeepers, backers, referees, etc. The book will be found unexcelled as an accurate work of reference, for not a fact has been distorted nor a line set down in malice.

1. This is the only work of the kind ever published. 2. The portraits are the finest in existence—taken at the time the men were in their prime. 3. It has been edited by the greatest authorities now living, and is the only authentic work of reference ever published. 4. The boxing lesson by "Young Griffin" and Walter Campbell is a series of twenty-four plates taken by instantaneous photography and shows every important blow with guard for same, and the positions reversed, while the instructive text, accompanying and explaining them, is thorough and complete. This is the first time such results have been obtained, and the two men represented are the most scientific in their profession. 5. Three years' time has been consumed and \$25,000 have been expended in collecting, completing and reproducing the portraits for this work. 6. All "tough" phraseology has been carefully avoided in the editing of the work so that there is nothing to offend the most refined.

We sell this book for One Dollar and twenty five cents. If you send us 5 new subscribers we will give you this Book Free—Address—L'IMPARTIAL

NOTES RECEIPTS, Envelopes